

Sommaire

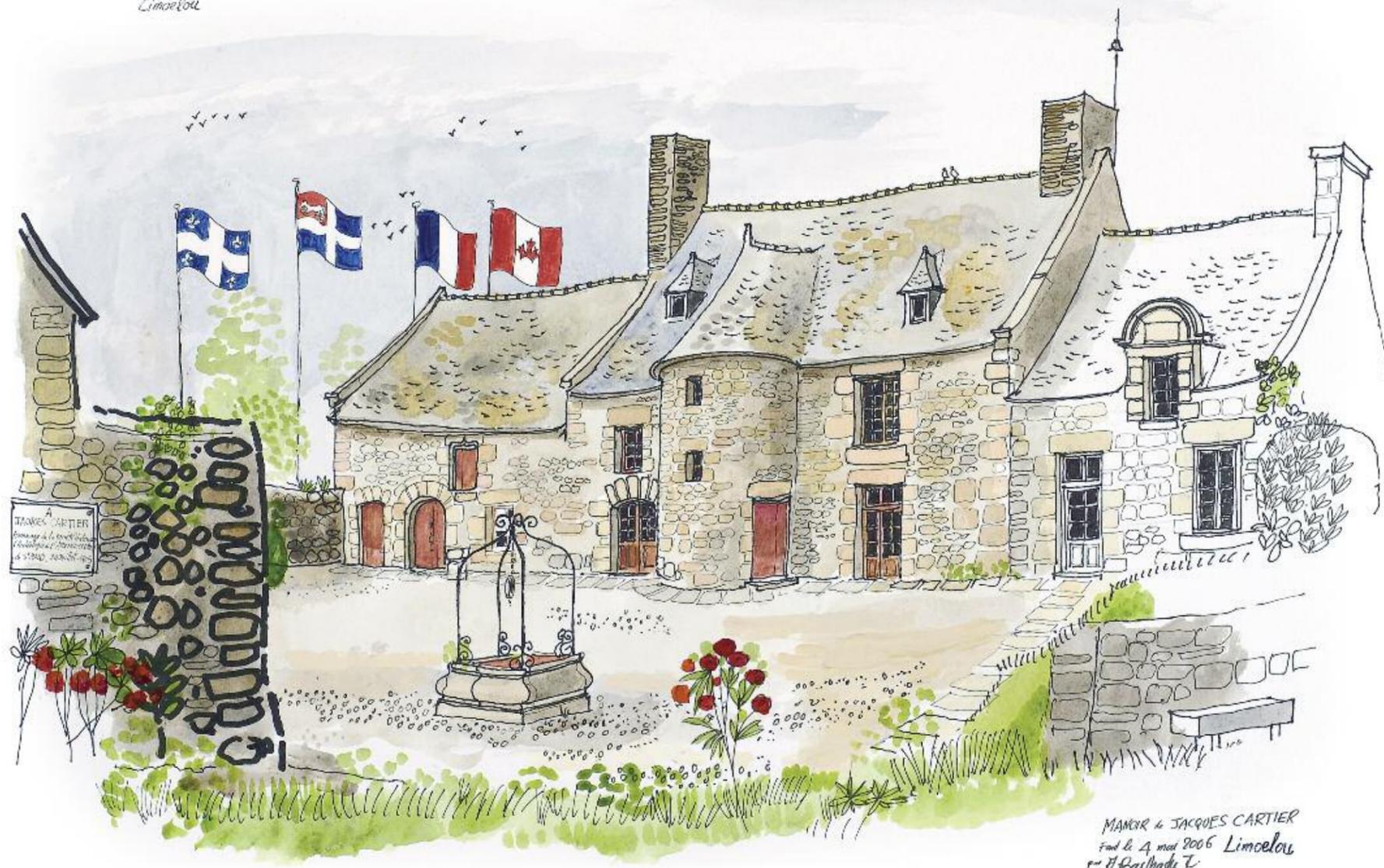
Hommage à Alexandre Cotarmanac'h	9	LA CHESNAYE-TANIOT	La révolte du papier timbré	(HC) 57
Préface, par René Couanau	11	LE PARC. La légitimité de la course	(11) 60	
Ouverture, par Bernard Heudré	13	LE FORT LA LATTE. Vauban	(HC) 63	
CHAMPS-SUR-MARNE		BEAUSÉJOUR. Terre d'accueil irlandaise	(12) 66	
La genèse des Malouinières	(HC) 17	HÔTEL MATIGNON. L'hôtel de ville	(HC) 69	
BEAUREGARD		LA VILLE-ÈS-TREUX	Messieurs de la Haye et Perrée, sieurs de la Villestreux	(13) 72
La baie du Mont-Saint-Michel	(01) 19	LE LUPIN. Le havre des Robiou	(14) 75	
LE VAUBŒUF. Les Normands	(HC) 23	LA JANAIE. La prise de Terre-Neuve	(15) 79	
LE CHÂTEAU-DORÉ. Le Roman d'Aquin	(02) 25	HÔTEL DE PLOUËR	Le destin des cimetières de la ville	(16) 82
BAS-MINIAC. Le siège de Lancaster	(HC) 28	LIMOËLOU. Le rêve canadien	(03) 35	
BEAUREGARD. Sainte-Radegonde	(01) 31	LES COURTILS-LAUNAY. Jean de Launay	(17) 85	
LIMOËLOU. Le rêve canadien	(03) 35	LE VAULÉRAULT. Monsieur de Garangeau	(18) 88	
LE BOS. Nicolas Frotet de la Landelle, mémorialiste de la République	(04) 37	VERSAILLES. « La Gloire de Duguay-Trouin »	(HC) 91	
LE BOIS-MARTIN. Martin de la Chapelle, ambassadeur de la République Malouine	(05) 40	LA CHIPAUDIÈRE. Monsieur Magon de la Lande	(19) 95	
LAUNAY-RAVILLY. La peste	(06) 43	HÔTEL MAGON DE LA LANDE	Le mythe de Robinson Crusôé	(20) 97
LE GRAND-FROTU. Le chemin de l'évêque	(07) 47	BEAUREGARD EN SAINT-SERVAN	Les chiens du guet, gardiens des grèves de Chasles	(21) 100
LA VERDERIE. Danycan de l'Épine	(08) 49	LA PICAUDAIS. Le voyage à la Chine	(22) 103	
LE BIOT-BOIS. M. Bossinot de Ponphily	(09) 53	LES TRANCHANDIÈRES. La prise de Rio de Janeiro (23) 106		
LA PETITE-GÂTINAIS. L'âge d'or de la morue	(10) 54			

Ci-contre : Extrait de la carte « Arrondissement de Saint-Malo, arrondissement de Dinan », carte de France dressée par ordre du ministère de l'Intérieur, feuille VIII-14, mai 1892. Archives Municipales de Saint-Malo, 2 Fi 22.

LE BOS. La Malouinière en bord de Rance(04)	109	LA VILLEBAGUE. L'affaire de la Fosse-Hingant(41)	171
LA HOUBARDERIE. Flânerie d'un promeneur solitaire (24)	113	LA MALLERIE. Le tribunal révolutionnaire(42)	175
LA VILLE-ÈS-ORISQ. La salamandre(53)	115	LA MOTTE-JEAN. La Virée de Galerne(43)	177
LA PLUSSINAIS. La ville s'accroît(26)	117	HÔTEL MAGON DE LA LANDE	
LA VILLEGILLES. Le commerce des toiles(25)	120	La prison révolutionnaire(20)	180
LA COUDRE. La <i>Guêpe</i> et la <i>Valeur</i>(27)	123	LE PLESSIX-PONT-PINEL	
LA VILLAZÉ. La Merveille, le voyage à Moka(28)	126	Madame des Bassablons(44)	183
LA BARDOULAIS. La dynastie des Porée(29)	129	PLACE VENDÔME. « La Conspiration Magon »(HC)	187
SAINT-BUC. Les Picot(30)	132	LA VILLEBAGUE. L'émigration(41)	189
LA MOTTE-AUX-CHAUFFS		SAINT-BUC. De Nancy à la machine infernale(30)	192
Grout de Saint-Georges(31)	135	LA GICLAIS. Nicolas Surcouf(45)	195
LA HULOTAIS. Guerre et pêche(32)	139	LE GRAND VAL-ERNOUL. L'oncle des Saudrais . . .(46)	199
LA VILLE-ÈS-OFFRANTS		LE MONTMARIN. L'amiral Magon de Médine(34)	203
De Boscawen à Marlborough(33)	141	LA GRANDE-GÂTINAIS. La police de Fouché(47)	207
LE MONTMARIN. Le drame des Acadiens(34)	144	LA RIVIÈRE. Le <i>Revenant</i>(48)	211
LE MONTMARIN. Le port de Benjamin Dubois(34)	147	LES COURTILS-LAUNAY	
LE PARC. Le mariage princier(11)	150	Le docteur Chapel et l'idée des bains de mer(17)	213
LE PETIT-CHOISY		LA BASSE-FLOURIE. L'anse de Troctin(49)	217
Le dernier des Jésuites et l'affaire de La Chalotais(35)	153	LE PUIITS-SAUVAGE	
LA BARONNIE		L'amiral Gauttier et la <i>Vénus de Milo</i>(50)	219
Le commerce du bois d'ébène(36)	157	LA CHÊNAIE. La solitude de Féli(HC)	222
RIVASSELOU. Les débuts de la Révolution(37)	159	LE VALMARIN. L'amiral Bouvet(51)	225
BONABAN. À l'assaut des châteaux(38)	163	LE PETIT-FROTU. Havre de paix(54)	229
LES CORBIÈRES ou AMÉLIA		LA BRIANTAIS. Guy La Chambre, une dynastie(52)	231
Le départ de Monseigneur Cortois de Pressigny(39)	165		
LE BLESSIN. Boursaint et le fédéralisme(40)	168		

Les chiffres rouges entre parenthèses correspondent à l'emplacement géographique de chaque malouinière sur la carte figurant en page 236. La mention HC signifie que la propriété se situe en dehors de la carte.

MANOIR de JACQUES CARTIER
Limoeilou



Limoeilou

Le rêve canadien

Sur un des points culminants de Paramé — Rothéneuf —, quelques mâts sur lesquels flottent les pavillons de la France, du Canada et de Saint-Malo attirent l'attention vers une demeure aux ardoises chatoyantes et changeantes, selon la luminosité du ciel breton. Considéré comme le prélude aux malouinières, il s'agit en réalité d'un manoir breton comme ceux qui ont parsemé la campagne de la riche Bretagne, au temps de la Renaissance. Pourtant, ce manoir se distingue par l'empreinte de son constructeur. Pour cela, il suffit de monter dans la grande chambre de l'étage où, d'une large fenêtre exposée au nord, son propriétaire peut apercevoir l'ensemble de la baie de Saint-Malo, depuis le cap Fréhel jusqu'à la pointe du Meinga. De cette ouverture, il peut poursuivre son rêve de navigation à travers l'océan. Chaque soir, en allant se coucher, en posant sa main sur le bois sur lequel s'enroule l'escalier qu'il a fait construire en avant du corps central de son logis, il ne peut s'empêcher de penser à ces quelques années où il a inscrit la première page commune de l'histoire franco-canadienne. Fait d'une seule pièce, il n'est pas impossible de penser qu'il s'agit de fait d'une ancienne vergue réaffectée, après avoir rempli sa fonction d'offrir le vent pendant deux ou trois ans aux voiles éployées sur les mers tempétueuses en ce siècle de découverte. Laissons-nous rêver de son origine. François I^{er}, reconnaissant, n'a-t-il pas offert la *Grande Hermine* et l'*Emerillon* à son capitaine Jacques

Cartier qui avait apporté à la France ce nouveau territoire porteur d'espoirs ? Pourtant le souverain sera bientôt déçu. L'or et les diamants promis se révèlent n'être que quartz et pyrite. Le rêve canadien s'efface pour quelques décennies. Mais, natif de Saint-Malo, Jacques Cartier, propriétaire de ce lieu, a ouvert la voie de la présence française à travers le monde et la voie à la francophonie.

Maître-pilote de Saint-Malo, Jacques Cartier a convaincu le Roi de France lors d'une rencontre en l'abbaye du Mont-Saint-Michel de le soutenir dans son projet de se rendre vers le Cathay, notre Chine d'aujourd'hui, pour ouvrir une nouvelle voie maritime vers la route de la soie et des épices. Il se propose de contourner par le nord l'Amérique, possession espagnole par la volonté papale d'Alexandre VI Borgia. Nous sommes le 8 mai de cette année 1532 qui consacre l'Union librement consentie de la Bretagne à la France. Deux ans plus tard, deux nefs de soixante tonneaux s'élancent depuis le port de Saint-Malo. Après une traversée record de dix-neuf jours, grâce à des vents particulièrement favorables, Cartier et ses soixante hommes d'équipage abordent Terre-Neuve déjà fréquentée par ses compatriotes pour la pêche de la morue. Le 24 juillet 1534, devant tout un peuple indien, il dresse une croix en la baie de Gaspé, prenant ainsi officiellement possession de ces terres au nom du Roi de France. Il ne sait pas encore qu'il a posé la première marque française en terre



La Janaie

La prise de Terre-Neuve

Après une longue carrière d'officier au sein de la Compagnie des Indes, Julien Danycan du Rocher a décidé de quitter les eaux chaudes et le soleil de l'océan Indien. Il y était entré à l'âge de vingt-cinq ans. Il en a maintenant quarante-quatre. Il a décidé, de même, de quitter la plantation dont il a fait l'acquisition sur l'île de France, aux antipodes de sa Bretagne natale. Il retrouve les remparts de Saint-Malo. Des travaux viennent tout juste de s'achever, au-devant du fort Royal. La ville a voulu s'agrandir d'une place et de quelques magasins, son enceinte menaçant ruine en ce lieu.

Aussitôt, il s'est mis en quête d'une propriété hors de la ville. Le bourg de Saint-Méloir l'accueille en la Janaie. Il y fait construire dès 1745 sa demeure. Elle se distingue par le nombre pair de ses ouvertures. Sur trois niveaux, elles sont quatre à laisser pénétrer la lumière en son intérieur. Ses toits à la Mansart restent encadrés de hautes cheminées malouines. Pendant vingt ans, il y aura loisir de guider son fils, Guillaume, pour qu'il entre dans cette même Compagnie des Indes. L'enfant n'a pas deux ans quand la Janaie l'accueille pour la première fois. En son sein, il aura de même le temps de lui inculquer l'histoire des Danycan et particulièrement celle de son père, Joseph-Servan.

Les Danycan viennent de Coutances. Noël est venu s'installer à Saint-Malo dans les dernières années du règne de Louis XIII. Son fils, l'enfant du miracle qui illumina la fin de

sa vie, n'est point encore en âge de régner. Son ministre Mazarin doit encore faire face à l'opposition du Parlement et des Princes quand Noël Danycan, sieur de l'Épine, amène devant l'autel Jacquemine Corbin pour la recevoir pour épouse. Quinze fois, celle-ci ressentira les douleurs de l'enfantement. Parmi ces enfants, Julienne et son mari, Jean Provost de la Roche, décideront de fonder un hôpital au Rosais pour recevoir « douze pauvres malades » de Saint-Servan qui ne peuvent bénéficier de l'hôpital élevé sur les grèves de Chasles pour le seul profit des habitants de la ville de Saint-Malo. Mais, ce sont surtout trois de ses garçons qui s'imposeront dans l'histoire de leur ville natale.

L'aîné des trois, prénommé Noël, comme son père, sieur de l'Épine comme lui, ne peut deviner, à l'âge de quinze ans, alors qu'il embarque pour la première fois, qu'un destin sans pareil va se dessiner devant lui. Son nom sera réputé, non seulement dans sa ville, mais aussi dans les couloirs et les antichambres de Versailles. Capitaine et marchand, grâce à son père, il fait la connaissance de Terre-Neuve.

Bientôt, il ne commande plus à la barre de frégates morutières, mais depuis le bureau de sa maison d'armement. Vingt-six d'entre elles continuent d'aller quérir dans les eaux de Terre-Neuve la précieuse morue, quand elles ne sont pas vouées à la course en ce temps de la Ligue d'Augsbourg. Il est sur tous les fronts. La morue venant du cap Forillon est tout

particulièrement appréciée par les Italiens. Le port de Dantzig, en mer du Nord, lui permet de ramener le blé qui manque tant au peuple de France. Le temps des grandes compagnies de commerce n'est point encore venu pour lui. Cependant, sa puissance fait de lui l'interlocuteur privilégié pour assurer la protection de la colonie française de Plaisance.

Sur la côte occidentale de la presqu'île d'Avallon, au sud-ouest de Terre-Neuve, les Français se sont installés au fond de la baie. Bien sûr, les forêts alentour ne répondent guère aux besoins de la marine. Il faut couper au moins vingt arbres pour en trouver un seul qui puisse servir de mâture, mais les bois sont riches en caribous. La mer est également riche en poissons. Six cent quarante colons s'y sont établis. Là, comme ailleurs, ils sont pourtant bien peu nombreux, face aux Anglais. Ils sont, eux, deux mille à s'être installés sur la grande île de Terre-Neuve. Comme les Français, ils ont choisi la même presqu'île. Ils ont préféré la côte orientale, face à l'Atlantique. Le long d'un fjord, ils ont tracé leur ville.

La France et l'Angleterre se sont déclarées la guerre. La guerre se transporte au-delà des mers. À Saint-Malo, Danycan de l'Épine se voit confier la charge d'assurer la protection de la flotte morutière qui s'assemble dans la baie de Plaisance. Il a mission d'assurer le ravitaillement de cette colonie française et, ce 20 février 1696, il promet de « réduire les colonies anglaises de l'île de Terre-Neuve à l'obéissance de Sa Majesté ». Depuis l'entrée en guerre, les Anglais s'obstinent à vouloir chasser les Français de Plaisance et de Terre-Neuve. Six vaisseaux se préparent dans le port de Saint-Malo. Bientôt, le *Harcourt*, le *Diamant*, le *Comte-de-Toulouse*, le *Phélypeaux*, le *Vendôme*, la *Marie* se rendent devant Solidor, attendant l'ordre d'appareillage. Noël a confiance en ses frères. Deux des vaisseaux reçoivent Louis Paul, sieur de la Cité, et Joseph-Servan, sieur du Rocher pour capitaines.

C'est ainsi que mille cinq cent trente marins de Saint-Malo prennent voiles, le 10 mai 1696, pour Plaisance. Leurs sabords dissimulent deux cent douze bouches de canon. L'Atlantique Nord les occupera pendant six semaines. Cinq navires ennemis ont le malheur de faire leur rencontre et de tomber en leurs mains. L'été est au rendez-vous ; l'automne s'annonce avec l'été indien. Les brumes deviennent rares. La mer n'est jamais aussi libre de glace. Il est temps pour la flotte de prendre la mer. Le vaisseau du Roi, le *Pélican*, est venu la renforcer. Joseph Danycan du Rocher, à bord de son *Diamant*, commande à cette flotte, placée néanmoins sous les ordres du gouverneur, François Saint-Ovide de Brouillan. Rognouse, Forillon, Béboul tombent entre ses mains, mais Saint-Jean-de-Terre-Neuve lui résiste. De plus, une inimitié naît de ses relations avec Monsieur de Brouillan dont il n'apprécie guère le caractère hautain. Le 17 octobre, il est de retour à Plaisance. Pierre Le Moyne d'Iberville vient d'y arriver d'Acadie. Il en a chassé les Anglais et s'est emparé du fort William-Henry. Rien n'est perdu. Une nouvelle offensive est décidée.

Devant Plaisance, Louis Paul Danycan de la Cité voit la flotte s'éloigner. Il est resté à bord du *Phélypeaux* pour assurer la protection du havre, pendant que Le Moyne d'Iberville part, de son côté, s'emparer de la ville anglaise. Saint-Jean capitule dans les derniers jours de novembre. Des centaines de navires sont saisis ou brûlés. Les postes anglais sont détruits sur toute la côte orientale de Terre-Neuve. Seul l'îlot de la Carbonnière résistera à ses assauts. Tout cela sera pourtant inutile. Le traité de Ryswick, signé le 25 septembre 1697, restitue à chacun ses conquêtes faites en Amérique. Danycan est alors de retour à Saint-Malo depuis un peu moins d'un an. En ce temps-là, Julien n'est point encore né. La Janaie devra attendre un demi-siècle pour en écouter le récit.



La Villegilles

Le commerce des toiles

Voici six ans que le grand Roi, celui qui se comparait au Soleil, est mort. Arrière-petit-fils de Louis XIV, le duc d'Anjou est le dernier survivant de sa lignée. Il est le seul à avoir échappé à la mort, parmi la nombreuse progéniture de princes de sang. On a même craint que la branche des Bourbons ne s'éteigne, mais Philippe d'Orléans doit se contenter de régner comme Régent. Sa famille devra attendre un siècle pour donner un Roi aux Français. Louis le quinzième n'a encore que onze ans quand se construit la malouinière de la Villegilles. Proche du bourg de Saint-Méloir-des-Ondes, une longue rabine de platanes laisse deviner, derrière un haut mur, sa vaste demeure et sur sa gauche sa chapelle dédiée à saint Pierre. Des arbres provenant d'au-delà de l'océan rappellent aux visiteurs l'origine de la fortune de leurs propriétaires. Il en est ainsi de l'araucaria qui s'exhibe au beau milieu du jardin. Ses épines en forme d'écaillés tout le long du tronc l'ont fait nommer le « *désespoir des singes* ».

Le monde vient pourtant de changer. Le commerce qui a permis l'explosion de ces belles demeures est en train de s'effondrer en cette année 1721. Leurs armateurs, leurs capitaines, leurs matelots croient encore à la reprise de ce commerce avec les colonies espagnoles, qui a permis à tant de richesses d'affluer dans leur ville.

Tout a commencé par le modeste commerce de toiles. Nécessaires pour permettre aux paysans de survivre, le chanvre et le lin de Bretagne fournissent à l'ensemble de l'Europe la matière propre à son rayonnement. Par mer, le long des côtes, par la Rance, par les chemins de terre, des balles de toiles convergent vers les entrepôts et la halle aux toiles du port de Saint-Malo. Chaque année, plus de quatre mille d'entre elles y attendent leur chargement dans les cales des frégates malouines pour une destination où elles seront transformées.

Jacques Nouail, sieur du Fougeray, est à peine entré dans la vie adulte qu'il a décidé de quitter sa région de Vitré pour rejoindre ce port malouin d'où sont exportées toutes ces toiles qui ont fait la fortune de la ville et qui ont permis à sa famille d'entrer dans la bourgeoisie marchande. Depuis plus de deux siècles, depuis le Moyen Âge, les *canevas* de Vitré servent à contenir le blé et le sel circulant à travers toute l'Europe. Les voiles issues des *ollones* de Locronan et les *noyales* de la région de Rennes propulseront autant nos navires que ceux de l'Angleterre ou de l'Espagne. Le Portugal préfère les *hauts-brins* de Dinan et les *halles* de Combourg. Les *rosconnes* et les fines *crées* du Léon transitent par Morlaix.

La Flandre, l'Angleterre, l'Espagne sont autant de destinations. Et c'est en Espagne, à Cadix, face à l'Atlantique, à la porte des colonnes d'Hercule et de la Méditerranée, que les



S. MALO
La Malouinière de la Villegilles
sur l'Esplanade et la Chapelle